
La fuite

La fuite

1. Lire les textes ci-dessous
2. Quelles photos pouvez vous associer aux textes ?
3. D'après vous, quelles sont les décisions que la famille Mandil a eu à prendre ? Quelles sont les options qui s'offrent à eux ?
4. Discussion : Avez-vous (vous et votre entourage familial) déjà eu à prendre des décisions dans un contexte où il n'y avait qu'une seule possibilité ?

La fuite

Le début de la guerre en Yougoslavie

[...]Ceci m'amène à ce 6 avril 1941, c'était un dimanche, le week-end, nous étions venus alors de Novi Sad pour rendre visite à grand-mère et la tante à Belgrade. Là, nous avons été surpris par les bombardements allemands, l'entrée des Allemands en Yougoslavie. Même si la guerre avait éclaté en 39, elle est arrivée en Yougoslavie le 6 avril 1941, un dimanche matin, Belgrade a été bombardée, les parachutistes ont sauté et ont occupé la Yougoslavie. [...] Le 6 avril, nous étions en visite pour le week-end à Novi Sad, nous n'avions que les vêtements que nous portions sur nous, on avait l'intention de rentrer le lendemain, et là les bombardements. Nous avons été surpris par les bombardements et nous nous sommes retrouvés sous les bombardements et nous n'avons plus pu retourner à Novi Sad. [...] Nous sommes restés bloqués à Belgrade. [...]

Et donc, c'est ici de Belgrade qu'on a décrété toutes les ordonnances et les consignes concernant les juifs qui devaient se présenter. Papa a été recruté pour les travaux forcés. Au début il devait déblayer les ruines des bombardements [...] C'était un travail physique éreintant [...] Parfois on lui donnait un balai et une grande poubelle sur des roues pour balayer les rues, les excréments des chevaux et des choses comme ça. Il déambulait dans les rues et il arrivait qu'il croise une ancienne connaissance et il y avait un certain malaise, car ni l'un ni l'autre ne savait quelle attitude adopter, se saluer ou feindre de s'ignorer. Il y avait des instants d'embarras et gênants, même si ce travail était considéré comme plus facile que les autres d'un point de vue physique. Bien souvent, j'insistais auprès de mon père pour aller avec lui au travail, j'avais alors quatre ans et demi, pas encore cinq. Quelquefois, il acceptait de me prendre avec lui, je l'accompagnais, je me rappelle surtout cette journée où il m'avait emmené dans l'étable des chevaux des Allemands, et j'avais adoré. Lorsqu'on est enfant on ne réalise pas vraiment le malheur qui nous tombe dessus. Mais nous comprenions ma sœur et moi, même si nous n'étions encore que des enfants, que nous devions avant tout nous soumettre aux consignes et ne pas sortir sans nos étoiles jaunes cousues devant et derrière nos vêtements. [...]J'avais quatre ans et demi, ma sœur avait à peu près trois ans. Même les enfants devaient les porter. Je me souviens de ma mère qui nous avait cousu ces étoiles.

La fuite

La fuite vers le Kosovo

Lorsque nous nous sommes retrouvés coincés à Belgrade, mes parents n'avaient encore rien entrepris au sujet des papiers, c'est-à-dire que les papiers qu'ils détenaient étaient encore valides.[...] Quand mes parents ont décidé de s'occuper de cette affaire de papiers: c'est lorsqu'on a promulgué le décret qui obligeait tous les juifs à se présenter à une date fixée [...] pour être déportés dans des camps de travail en Allemagne. Beaucoup de juifs ont dit: "OK, on va aller travailler dans des camps, la guerre va finir et on rentrera à la maison.

[...] Papa a repris ses esprits et dans toute sa superbe a dit: "non, si c'est pour ça je ne vais pas me présenter". [...] "celui qui se présentera et sera déporté ne reviendra pas. [...] ce n'était encore pas tout, la consigne était alors que pour toute personne qui ne se présenterait pas, toute sa famille y compris lui-même seraient exécutés. Alors grand-mère lui a même dit: écoute, tu n'es pas seul, tu as une femme et deux enfants, tu ne peux pas prendre des décisions idéologiques comme celles-là au nom d'une famille entière. Il n'en démordit pas, il était hors de question pour lui de se présenter à Sajmište et partir dans les camps de travail allemands. [...] après cette discussion familiale, comme papa restait sur sa décision, grand-mère restait sur la sienne, car d'après elle il fallait se présenter, nos routes se sont séparées. [...] alors nous nous sommes dispersés: [...], papa, maman ma sœur et moi nous nous sommes dispersés entre des amis chrétiens, qui ont veillé à nous fournir de faux papiers pour que nous puissions sortir de Belgrade en tant que chrétiens en direction du sud. [...] Papa décida que nous fuirions au Kosovo ou en Macédoine qui n'étaient pas encore occupés par les Allemands.

Témoignage de Gavra Mandil, Archives de Yad Vashem 03.11543, VT-2652, page 8 (traduit de l'hébreu)

Les quatre amis serbes (non-juifs) , ont amené les membres dispersés de la famille à la gare de Belgrade sous le nom de famille chrétien: Mandik. Gavra âgé de 5 ans lors de la rencontre à nouveau avec ses parents.

L'ami qui me logeait a dit: "à présent tu vas voir ton père et ta mère et ta sœur, tu ne dois ni pleurer ni trop laisser libre cours à ta joie, seulement donner la main à ta mère en silence". [...] Lorsque nous sommes arrivés, j'étais venu de l'autre côté, j'avais vu que Beba arrivait de l'autre côté en tenant la main d'une femme que je ne connaissais pas, que je n'avais jamais vue. Maman qui arrive du troisième côté, raide comme une statue. Je me demandais même: "quoi elle n'est pas contente de me voir? [...] Alors moi aussi, je suis resté froid et pendant un moment comme tétanisé. Et alors papa [...] a pris les choses en main, il nous a mis dans le wagon du train, et encore une fois, je ne me souviens pas si nous nous sommes séparés de nos accompagnateurs Serbes comme il se doit, mais nous étions déjà dans le train qui est parti vers le sud.

Témoignage de Gavra Mandil, Archives de Yad Vashem 03.11543, VT-2652, page 10 (traduit de l'hébreu)

L'enfant mature

[...] j'étais vraiment continuellement angoissé à l'idée de me tromper. [...] je ne voulais pas rendre la tâche plus difficile à mes parents, [...] Bien plus encore, je me sentais responsable vis-à-vis de Beba, la protéger, la préserver, elle avait deux ans de moins que moi, c'était en fait encore un bébé. [...] et mes parents [...] disaient: tu es né vieux, tu es né mature, tu es né adulte.

Témoignage de Gavra Mandil, Archives de Yad Vashem 03.11543, VT-2652, page 25 (traduit de l'hébreu)

La fuite

Sauvetage grâce à une photo de Noël

Durant le trajet en train de Belgrade vers le sud du pays, les papiers des passagers sont contrôlés.

On attend et tout à coup, le haut-parleur de la gare: Mandich, Mirko, Mandich Mirko et sa famille descendez et présentez-vous au poste de contrôle. Papa a dit: "allez, venez, on nous appelle". Papa et maman se lèvent, attrapent Beba et moi-même d'une main, nous descendons du wagon et nous nous dirigeons vers la baraque de contrôle qui est le poste de contrôle des frontières. À l'intérieur, un officier allemand nous pose des questions: "du bist yuden, tu es juif, sur la carte, il est écrit que le nom de ton père est David, et David c'est un nom juif et tu es juif". Papa a alors compris de quoi il s'agissait, mais a demandé à maman: avec une certaine nonchalance "qu'est-ce qu'il veut? Traduis-moi". Maman parlait bien l'allemand et lui a dit: "excusez-moi, mon mari ne vous comprend pas, je vais lui traduire". Papa a dit: "OK, j'ai compris", et a dit à maman: "où est la photo"? Pendant la fraction de seconde où l'officier avait posé la question, il avait en un éclair eu le temps de penser quelque chose. "Où est la photo des enfants à côté du sapin"? Et alors elle a répondu: "là, dans le portefeuille. [...] Avant la guerre, quelques mois avant la fête de Noël, papa avait préparé une grande vitrine pour son studio Photo Royal à Novi Sad. Ils nous avaient pris en photo. [...] Il avait préparé un sapin, avec toutes les décorations, nous portions de beaux vêtements de fêtes et il nous avait photographiés au pied du sapin le regard tourné vers le sapin décoré. Il a fait un agrandissement des photos et les avait accrochées sur la devanture du studio. [...] une longue queue de parents et d'enfants attendait pour être pris en photo comme ces enfants dans la vitrine. [...] Alors il a dit à maman: où est cette photo? Et maman qui dit: ici, dans le portefeuille.

L'officier allemand regarda la photo de Noël pendant que la famille Mandil attendait pétrifiée devant la porte. Soudain, la famille eu l'autorisation de retourner dans le train. Après avoir roulé quelques mètres, le train s'arrêta de nouveau.

Il (l'officier allemand) est monté dans le wagon après nous avoir cherchés du regard sur le quai. Lorsqu'il nous a repérés, il est monté à grandes enjambées dans le wagon, est arrivé jusqu'à nous, a salué et a sorti de sa poche une photo avec deux enfants allemands blonds debout près d'un sapin, et a dit: "ce sont mes enfants". Papa de nouveau sans perdre son sang-froid, a dit avec nonchalance: "comme ils sont beaux, la photo aussi est belle. Vous savez je suis photographe professionnel, c'est une belle photo, où l'avez-vous prise?" Ils ont commencé à faire la causette, et à nouveau il nous a salués d'un geste de la main et a dit "bonne route"[...] il est sorti du wagon. Le sifflet du chef de gare a retenti encore une fois et le train a repris sa route. [...] je ne suis pas certain qu'il était convaincu que nous n'étions pas juifs ou qu'une lueur d'humanité se soit réveillée devant cette photo de Beba et de moi-même sous le sapin de Noël. Mais le fait est que nous avons passé Grdelica et que nous sommes arrivés dans la zone occupée par les Italiens.

Témoignage de Gavra Mandil, Archives de Yad Vashem 03.11543, VT-2652, pages 11-12 (traduit de l'hébreu)

Arrivée à Krujë chez la famille Veseli

Les quatre membres de la famille Mandil avec trois autres personnes sont accueilli chez la famille Veseli

Nous sommes arrivés, la famille se trouvait à l'intérieur de la maison: la mère de Refik, des frères et des sœurs, les jeunes sœurs, les sœurs aînées. Le grand-père de Refik, un vieillard qui nous faisait peur avec ses sourcils blancs. Il était au milieu de la maison et lançait des ordres et des directives à tout le monde pour leur dire quoi faire. [...] Les adultes étaient confinés dans la pièce toute la journée, papa et ben Yosef sortaient parfois la nuit dans le jardin pour prendre une bouffée d'air pur. [...] Beba et moi, nous nous mêlions aux autres enfants de la famille, [...] environ 15 ou 13 ou 18 enfants; on ne remarquerait pas la présence de 2 de plus. Alors Beba et moi nous étions libres toute la journée de faire ce que bon nous semblait.

Témoignage de Gavra Mandil, Archives de Yad Vashem 03.11543, VT-2652, pages 29- 30 (traduit de l'hébreu)

La fuite

Immigration en Israel

Le père de Gavra ouvrit à nouveau son studio de photographie à Novi Sad. Refik Veseli a accepté l'invitation de venir avec la famille Mandil en Yougoslavie afin d'apprendre de Moshe Mandil le métier de photographe. Cependant, le studio fut nationalisé. Quand en 1948, l'état d'Israel fut fondé, Moshe Mandil décida d'y immigrer avec sa famille.

« Lorsqu'Israël a été créé, papa a dit: "ça suffit, nous partons au pays des Juifs. Si le pays est déjà créé, nous devons y vivre. Si le pays avait vu le jour avant la Shoah, la Shoah ne serait pas arrivée.»

Témoignage de Gavra Mandil, Archives de Yad Vashem 03.11543, VT-2652, pages 43 (traduit de l'hébreu)

La fuite

Gavra et Irena Mandil posant pour une photo de publicité près d'un arbre de Noël, 1^{er} septembre 1940.



Crédits: United States Holocaust Memorial Museum, Washington D.C

La fuite

Enfants juifs de réfugiés, à la prison de Priština. 1er avril 1942
En premier plan à droite: Gavra et Irena Mandil



Crédits: United States Holocaust Memorial Museum, Washington D.C

La fuite

Portrait de 5 familles juives qui ont pu fuir en Albanie après avoir été huit mois en prison à Priština. 1er mai 1942

Sur la photo debout à droite: Mosa (Moshé) Mandil

Assise à droite: Ela Mandil

Assis par terre au milieu: Gavra et Irena Mandil



Crédits: United States Holocaust Memorial Museum, Washington D.C

La fuite

Familles juives de réfugiés regardant par la fenêtre de leur maison.

1er mai 1942

Au balcon à gauche: la famille Mandil



Crédits: United States Holocaust Memorial Museum, Washington D.C

La fuite

Enfants juifs de réfugiés pendant la fête d'anniversaire d'Irena Mandil à Kavajë (Albanie)
27 juillet 1942

Sur la photo de gauche à droite: inconnu, Marki Azriel, Michael Levy, Ela Mandil, Irena Mandil, inconnu, Michael Konforti, Jasa Altarac.



Crédits: United States Holocaust Memorial Museum, Washington D.C

La fuite

Inauguration du studio de photo de mode, de publicité et d'industrie appartenant à Gavra Mandil, Tel-Aviv, 1962.



www.studiogavra.co.il